Arlette Schneider
Préface de Sœur Élisabeth de Tonquédec

Bernadette

Sa vie après Lourdes

EdB

PRÉFACE

Arlette Schneider nous offre un récit, ou plus exactement un témoignage, qui donne au lecteur de suivre Bernadette pas à pas dans sa vie de sœur de la Charité de Nevers...

Depuis son enfance, Arlette Schneider est touchée par Bernadette grâce à ce que lui racontait sa grand-mère ; il y a du bonheur à lire les premiers chapitres, car, dès le début de cet ouvrage, il nous est donné d'entendre presque physiquement la voix de Mélanie et de sa petite-fille, ainsi que celle d'une conteuse rencontrée par hasard à Lourdes... dans un texte rempli de fraîcheur et de simplicité, à la manière même de Bernadette.

Quelques notions situent le milieu lourdais des années 1860, puis le contexte socio-économique de la région de Nevers au XIX^e^ siècle. Un chapitre transporte le lecteur dans un village pauvre de la Nièvre à la fin du règne de Louis XIV pour évoquer quelques points succincts, mais

précieux, sur l'origine de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers, Congrégation que Bernadette a choisie pour répondre à l'Amour reçu de Dieu...

Ainsi, d'emblée, l'auteur situe Bernadette dans une histoire plus large qu'elle...

Des détails concrets sont savoureux, comme ceux du voyage de Lourdes à Nevers en passant par Bordeaux et Périgueux avec la mère Victorine et deux postulantes.

Puis le ton change : Arlette utilise le style direct, elle parle à Bernadette... Le texte prend vie autrement ! Tout se passe comme si Bernadette avait pris Arlette par la main pour lui raconter elle-même sa vie ordinaire à Nevers, ses joies, ses épreuves, mais surtout son amour de Jésus...

Le lecteur est amené à suivre Bernadette dans les lieux où elle a vécu pendant les treize années de sa vie religieuse. Le ton est vivant, simple, enjoué, reflet de l'écrivaine qui elle-même est venue s'imprégner des lieux, de l'atmosphère de la Maison avant de nous offrir ce récit.

Puisse cet ouvrage contribuer à faire connaître encore davantage Bernadette à Nevers, elle qu'on n'aura jamais fini de rencontrer et d'aimer.

Bienheureuse Bernadette qui entraîne chacun au-delà de lui-même !

Merci à Arlette Schneider qui livre si simplement à ses lecteurs le témoignage de sa proximité avec Bernadette.

Sœur Élisabeth de Tonquédec,
Supérieure de la Maison Mère
des Sœurs de la Charité de Nevers

INTRODUCTION

Chère lectrice, cher lecteur,

Chaque année, des milliers de pèlerins du monde entier viennent se recueillir à la grotte de Massabielle où la Vierge est apparue à Bernadette. De nombreux livres sont parus sur sa vie et ses apparitions. Mais peu d'écrivains se sont penchés sur les treize années d'interrogation, de don de soi, de souffrance, de prière, de charité, vécues par sainte Bernadette, au couvent Saint-Gildard à Nevers.

À travers cet ouvrage, je souhaite faire connaître et comprendre la mission spirituelle de Bernadette à Nevers, ses épreuves, sa consécration à Dieu et aux malades.

Enfant, j'avais beaucoup d'imagination et j'avais soif d'apprendre. Je n'avais jamais pensé que je serais un jour écrivaine.

Sur son lit de mort, Bernadette livre à l'intention des écrivains : « Ce qu'on écrira de plus simple sera le

meilleur. À force de vouloir fleurir les choses, on les dénature » (L. p. 550 et 576).

Écrire la vie de sainte Bernadette à Nevers en restant objective, simple, fidèle aux treize années de vie qu'elle a passées au couvent Saint-Gildard n'est pas chose aisée. Comment saisir ce qui est de l'ordre de l'invisible, de l'inexplicable, de l'impalpable, du monde mystérieux, du spirituel, de la foi d'une sainte ?

J'ai confiance en sainte Bernadette. Je suivrai sa consigne.

Je me suis intéressée à sa vie au couvent pour plusieurs raisons. Tout d'abord pour rendre hommage à Mélanie, ma grand-mère maternelle : à l'âge de sept ans, Mélanie m'offrit un voyage à Lourdes où, pour la première fois, je découvris la grotte de Massabielle. Adulte, j'ai eu la grâce d'être hospitalière à Lourdes et d'accompagner les malades.

Aujourd'hui, ma grand-mère serait fière et ravie de savoir que sa petite-fille va rendre publique la vie de sainte Bernadette à Nevers. Jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Mélanie, à la foi incommensurable, se recueillit annuellement devant la grotte de Massabielle. Ma bonne grand-mère ne m'avait jamais parlé de la vie de Bernadette après Lourdes ; cependant, elle n'avait pas omis de m'apprendre qu'à Nevers, Bernadette était comme vivante, son corps conservé intact dans une châsse en verre. Il me tardait de la découvrir !

Avant d'écrire cet ouvrage, j'ai séjourné quelques jours au couvent de Nevers où j'ai pu m'imprégner des lieux. Je me suis documentée aux Archives du couvent ainsi qu'à celles de la ville. J'ai rencontré les religieuses et les civils qui s'occupent du couvent. J'ai consulté également certains ouvrages se référant à sainte Bernadette.

Mes recherches documentaires et ma foi guident mon écriture sur le cheminement spirituel de celle qui fut béatifiée le 14 juin 1925 et canonisée le 8 décembre 1933.

Mon livre traduit la vie humble de sainte Bernadette au couvent Saint-Gildard. Les chapitres sont illustrés de récits vécus lors de mon passage à Nevers.

Amis, lectrices et lecteurs, je vous livre ces pages, écrites avec la foi et le cœur.

1

VOYAGE À LOURDES

« ALLEZ BOIRE À LA FONTAINE ET VOUS Y LAVER. »

L'Algérie est le pays de mes ancêtres, pays de ma naissance, de mon enfance. À l'âge de trois ans, le soir, je ne voulais pas dormir chez mes parents. Caprice d'enfant, insécurité ou appel de Bernadette ? Ma grand-mère, Mélanie, m'enveloppait dans une couverture et me conduisait chez elle. Dans son grand lit, je m'allongeais à ses côtés.

J'étais rassurée.

J'écoutais attentivement sa voix de conteuse qui me transportait auprès de Bernadette Soubirous. J'avais l'impression de voir un film. Des images défilaient sous mes

yeux. Bernadette vivait au pays des montagnes comme Heidi. Je l'imaginais.

Elle m'intriguait et me rassurait à la fois.

Dans la nuit étoilée, sous le regard de la pleine lune, j'étais transportée à des centaines de kilomètres, au XIXe siècle. Je voyageais à Lourdes auprès de Bernadette. Ma perception était celle d'un rêve éveillé.

Je suivais Bernadette, pas à pas. J'apprenais sa vie, je rencontrais sa famille.

Apaisée, je m'endormais.

Quelques années plus tard, à l'âge de sept ans, Mélanie m'annonça qu'elle m'offrait un voyage à Lourdes. En pèlerinage, nous irons découvrir la grotte où la Vierge est apparue à Bernadette.

Quelle belle surprise ! Quelle joie ! Un beau projet auquel je ne m'attendais pas.

Voyager, traverser la mer Méditerranée, depuis Alger jusqu'à Port-Vendres, était une grande aventure pour la petite fille que j'étais. Jamais je n'avais pris le bateau. Je sautai au cou de ma grand-mère et l'embrassai tendrement tout en la remerciant.

Mon rêve allait s'accomplir. Mélanie m'avait prévenue que je ne verrais pas Bernadette puisqu'elle n'était plus de ce monde. Un enfant n'a pas toujours le sens de la réalité. J'imaginais que j'allais la rencontrer.

Sur le pont du bateau, j'admirais le ciel étoilé, des milliers d'étoiles resplendissaient dans l'immensité de la nuit. Je n'en avais jamais observé autant ! Le voyage fut long, la mer déchaînée, le grand bateau tanguait, surtout lors de la proximité de Gibraltar. La traversée fut pénible, fatigante, mais elle en valait la peine. Je savais être patiente et courageuse.

Arrivées à Port-Vendres, nous prîmes le train.

Fin septembre, la fin de l'été, le mois des châtaignes et des champignons, je découvris Lourdes, gros bourg enserré de montagnes, avec au premier plan son château. Un autre monde s'offrait à mes yeux, un univers inconnu qui n'avait rien de semblable à mon petit village d'Algérie, bordé par la chaîne de l'Atlas, encerclé de vignes à l'odeur de muscat et de champs parsemés de coquelicots. Je découvrais une carte postale différente : la chaîne pyrénéenne s'étirant comme une muraille tapissée de forêts et de fougères déjà roussies. L'air y était vif.

Signalés par leur bannière, des pèlerinages du monde entier étaient présents tout autour de la basilique qui surplombait une esplanade bordée d'arbres où s'érigeait une grande statue de la Vierge couronnée, entourée de bouquets de roses. Une gerbe de couleurs s'offrait à mes yeux dans la pureté du ciel bleu.

J'étais heureuse, comblée, émerveillée.

Le Gave, imperturbable, s'écoulait sans bruit. Je le découvrais dans toute sa limpidité, coulant sans répit sur les galets. La foule entonnait les cantiques à Marie. Des *Ave*, *Ave Maria*, à tue-tête et à n'en plus finir.

Autour de la fontaine, les pèlerins se pressaient pour boire l'eau miraculeuse en faisant le signe de la croix.

Debout devant la grotte, mon regard se posa sur la sculpture de Marie, en haut du rocher. La Vierge ne m'apparut pas comme elle l'avait fait dix-huit fois à Bernadette.

Je fus déçue de ne pas la voir apparaître et de ne pas rencontrer Bernadette. Existait-elle seulement dans les contes de Mélanie ?

Au cours de ce pèlerinage, j'étais un peu perdue au milieu des adultes. J'accompagnais ma grand-mère aux chemins de croix, aux messes et, le soir, je m'émerveillais en suivant la retraite aux flambeaux quand des voix entonnaient des chants à Marie. Toutes les flammes des cierges me transportaient dans un univers spirituel extraordinaire, qui semblait irréel et féerique aux yeux de l'enfant que j'étais.

2

BARTRÈS

TEMPS DE SOUFFRANCE CHEZ LA NOURRICE

Solitude et silence

Le lendemain, Mélanie m'accompagne à pied à Bartrès, à quatre kilomètres de Lourdes, bourg abritant quelques maisons nichées dans la campagne. Bernadette enfant y gardait les troupeaux. Un lieu de convalescence qu'elle avait fréquenté au milieu des paysages bucoliques.

Une vieille dame nous accueille. Elle a connu Bernadette et nous raconte son enfance à Lourdes et surtout à Bartrès, havre de fraîcheur et de paix.

« Bernadette Soubirous, de son vrai nom Marie Bernarde Soubirous, naît le 7 janvier 1844, au moulin de

Boly, au pied du château fort de Lourdes. Elle est l'aînée de neuf enfants, dont quatre seulement arriveront à l'âge adulte. Son père, François Soubirous et sa mère, Louise Castérot, sont de braves gens, pieux et généreux avec les pauvres. Son père est meunier. »

Soudain la vieille dame s'arrête et me regarde attentivement.

Pense-t-elle à la petite Bernadette ? Ou bien veut-elle s'assurer que je l'écoute ?

Elle hoche la tête et poursuit. « De santé fragile, Bernadette passe les deux premières années de sa vie à Bartrès, ici, à quatre kilomètres de Lourdes : de novembre 1844 au 1er avril 1846. Elle est confiée à une nourrice, Marie Lagues, car sa mère ne peut pas l'allaiter, ayant un sein brûlé par une chandelle posée sur le manteau de la cheminée. En 1857, à l'âge de treize ans, elle y revient pendant cinq mois. Elle surveille les enfants de la nourrice, s'occupe des animaux de la ferme, fait les corvées de la maison, garde les moutons. Sa nourrice n'est pas toujours gentille avec elle. Ce fut pour Bernadette un temps de souffrance, de solitude et de silence », insiste la dame aux cheveux blancs, emmitouflée dans un long châle, assise sur une chaise paillée, près d'une cheminée éteinte.

Je l'écoute, aussi attentive qu'à l'âge de trois ans, quand je suivais la voix de ma grand-mère.

La dame poursuit son récit : « La crise économique affecte les familles. Bernadette est victime du choléra, dès lors sa santé demeure de plus en plus fragile. Son papa, François, loue un moulin plus petit et moins rentable. Il devient manœuvre. Louise, la maman, va faire des ménages. Quant à Bernadette, elle reste à la maison et s'occupe de ses frères et de sa sœur. Elle ne va pas à l'école et parle le bigourdan. Elle ne sait ni lire, ni écrire et n'apprend pas le catéchisme. Elle doit gérer des moments difficiles : décès des petits frères et sœurs, blessure grave du père au travail. François perd un œil. »

La vieille dame semble réciter une leçon qu'elle connaît par cœur. De temps en temps, elle hoche la tête, comme pour confirmer ce qu'elle nous annonce.

Malgré mon intérêt pour le sujet et mon écoute attentive, je commence à fatiguer. Son discours est long. Quand va-t-elle s'arrêter ? « En février 1857, la famille est logée gratuitement dans une ancienne cellule de prisonnier, "le Cachot", une seule pièce, sombre et malsaine, servant de cuisine et de chambre. Le 3 juin 1858, Bernadette reçoit sa première communion dans l'Hospice des Sœurs à Lourdes. Les Sœurs de la Charité lui font l'école. Elle y reste pendant cinq années au cours desquelles elle apprend à coudre, à lire et à écrire le français. Simple et de santé fragile, elle est une petite fille pleine de bon sens et animée de joie de vivre », précise la conteuse, en me regardant fixement.

Pendant tout le récit, Mélanie et moi sommes restées debout comme deux statues. Avant de partir, la vieille dame me serre dans ses bras, m'embrasse et me recommande de prier la Sainte Vierge et Bernadette.

Nous la remercions pour sa présence et son histoire authentique.

Le cloître du couvent Saint-Gildard
(© Archives de Saint-Gildard – Sœurs de la Charité de Nevers).

Prière extraite du *Carnet de notes intimes* de Bernadette
(© Archives de Saint-Gildard – Sœurs de la Charité de Nevers).

Portraits de Bernadette réalisés par le photographe toulousain J. Provost
(© Archives de Saint-Gildard – Sœurs de la Charité de Nevers).